

Jean-Marc Vigroux

jm.vigroux.81@gmail.com

Hola chiquillos !!

A l'horizon de la rue Francis Drake, la cordillère est une magnifique barrière rocheuse entièrement desséchée par l'implacable soleil de l'été. Le vent léger des fins d'après midi chasse le voile de pollution de la grande ville à ses pieds et les détails de l'imposant relief se perçoivent avec précision. En ce début mars les températures enfin se radoucissent. Après les grandes vacances d'été des mois de janvier et février, c'est la rentrée scolaire.



L'heure est à la reprise du travail après les congés et pour la paroisse c'est la reprise des activités pastorales. Les événements petits et grands n'ont pas manqué depuis ma dernière lettre du mois d'octobre, les élections présidentielles, la visite du pape François, ou encore le camp des jeunes, les cours d'été des laïcs de la zone sud... Dans le quartier de la Legua c'est toujours le même fond de violence, de trafic de drogue et d'immobilisme policier qui marque le décor. Je vous invite à passer en revue ces divers chapitres de notre vie chilienne. Bonne lecture !

Des menaces de mort pour le curé de La Legua. Septembre 2017.

C'était le 16 septembre dernier, vers 23 H 30 il y a déjà presque six mois. Le Père Gérard dormait et je prenais une douche avant d'aller me coucher quand quelqu'un se mit à frapper à la porte avec insistance. Le temps de me sécher et de m'habiller, je suis allé ouvrir. C'était une personne d'une paroisse voisine qui voulait absolument parler à Gérard, que je suis allé réveiller.

Par le biais de sa petite amie il avait eu vent d'une discussion où il était question de « tuer le curé de La Legua , accusé d'être indic de la police et délateur ! »

Evidemment ce genre d'annonce produit un choc. D'autant plus quand elle est mensongère.

Ce n'est pas la première fois depuis qu'il est curé de La Legua que le Père Gérard reçoit ce genre de menace. C'est même la troisième. Réclamer la paix, l'abandon des armes, dénoncer les ravages de la drogue ou questionner l'action policière particulièrement contre productive ont mis plus d'une fois en avant le pacifique curé de la Legua. Durant les quinze dernières années son discours, sa personne ont été plusieurs fois médiatisé dans les journaux où à la télé. Bien connaître sa paroisse, ses habitants et être en lien avec les médias ou les pouvoirs publics semble toujours une menace de délation pour un narco trafiquant de ce même quartier ou d'ailleurs.

Le lendemain, jour de son anniversaire (79 ans), après plusieurs consultations il fut décidé d'en parler à la communauté paroissiale. Les gens ont des antennes plus développées que les notre et sont au courant de bien d'informations qui nous échappent. L'annonce a été prise au sérieux par les paroissiens qui connaissent bien les risques du quartier et qui ont manifesté un appui chaleureux.

Là où les choses se sont un peu gâtées c'est lorsque la presse et les médias ont été au courant. L'intention de faire de l'audience en soulignant le côté sensationnel de cette menace a créé un malaise là où la prudence et la discrétion sont davantage de mise. Le récit approximatif des journaux aurait pu mal tourner mais heureusement au bout d'une semaine la presse s'est calmée sans avoir engendré de problème supplémentaire.

Le soutien au curé de La Legua est devenu unanime et a connu un retentissement dans tout Santiago.

La police a renforcé la surveillance et la protection discrète du Père Gérard. Et puis le temps passant la pression est peu à peu retombée. Si l'on y regarde de plus près, il n'est pas rare que des prêtres de paroisses marquées par le narco trafic fassent l'objet de telles menaces d'intimidation à Santiago.

Pour sourire je me suis demandé s'il valait mieux se tenir près où loin du Père Gérard dans les espaces publics, les tireurs visent si mal !

Cet événement n'est que l'un de plus du panorama ordinaire. Quinze jours après en effet des fusillades sans précédant ont éclaté dans le quartier faisant apparaître les menaces comme une péripétie de plus dans un long feuilleton de violences.



Grandes fusillades d'octobre 2017 .

Une fois de plus le quartier de La Legua, correspondant à la paroisse, à fait parler de lui. Toujours pour les mêmes raisons délictueuses.

Le dimanche 8 octobre la célébration des confirmations de jeunes touchait à sa fin lorsque des coups de feu tirés à environ 400 mètres de l'église retentirent. Avertis, les participants se sont retirés en bon ordre et nous avons mis à l'abri l'un des évêques auxiliaire de Santiago, récemment ordonné et peu familier des lieux, qui a été très impressionné. Il est venu ensuite au presbytère pour le repas durant lequel des rafales nourries se sont faites entendre derrière les murs du collège des religieuses salésiennes. Profitant d'une accalmie il est ensuite rentré chez lui.

Le mois d'octobre est traditionnellement un mois de mission dans la paroisse. Chaque soir pendant trois semaines, par petits groupes, des paroissiens visitent les maisons pour partager un texte d'Évangile, un temps de prière. Autant dire que cette année la mission n'a pas pu passer le cap de la première semaine !

Pour rendre compte de ce que vivent les gens de la Legua je vous traduit deux articles de presse parmi tant d'autres. La télé n'a pas été en reste et les reportages ont été nombreux. Le style journalistique est fait pour faire monter la pression artérielle des lecteurs mais c'est aussi ce qui se passe pour les voisins des événements.

Article du journal « La Tercera » (qui n'est pas un journal à scandales!) Vendredi 13 octobre 2017.

Le retour d'un clan de narco trafiquants à La Legua donne lieu à 72 heures de fusillades.

Un membre historique de la bande « Los Galvez » revenu au quartier la semaine dernière, tente de reprendre le contrôle des lieux. Hier en revanche la police a perquisitionné le secteur.

Depuis la fin des années 90 existent des bandes dominantes dans le quartier de La Legua commune San Joaquin. Chacune est un clan familial, avec ses soldats respectifs, ses porteurs de revolvers et ses chauffeurs . Cette fin de semaine deux de ces groupes se sont retrouvés et se sont livrés bataille à coups de feu pendant 72 heures (3 jours). Le lieu et la violence des faits mirent en alerte les voisins, les responsables de la police, les autorités locales et même le préfet de région (Intendencia Metropolitana).

Les tirs d'un côté à l'autre dans Legua emergencia vers la rue Sanchez Colchero commencèrent le samedi à l'aube et se prolongèrent toute cette fin de semaine, faisant un mort, trois blessés et un véhicule blindé des carabinieri complètement criblé d'impacts. Cela eut pour effet que les voisins ne sont pas sortis de chez eux tout ce temps par peur de recevoir une balle.

Le quartier fait l'objet d'un programme d'intervention sociale depuis 2011 mais les essais pour obtenir la paix ont été vains à l'image de ce qui s'est passé entre samedi et dimanche quand « Los cochinos (les cochons) » et « Les Galvez » se sont retrouvés. C'est ce dont rendent compte les dernières enquêtes des carabinieri où l'on signale que les deux groupes entrèrent en conflit pour une lutte de pouvoir. « Les Galvez » tentèrent de récupérer le contrôle que tenait leur fondateur Oscar Galvez Gutierrez (63 ans) alias « Tello le fou » arrêté en 2014.

« La Legua s'est toujours caractérisée par les deux clans familiaux qui opèrent dans les lieux : « Los Galvez » et « Los cochinos ». Il y a quelques mois la bande de « Los Galvez » a été démantelée laissant seules les sœurs des détenus qui décidèrent de quitter l'endroit. La rue Sanchez Colchero étant abandonnée à la domination de « Los Cochinos » explique le capitaine du commissariat n° 50 de San Joaquin, Fernando Osses. Ce fut en juin que « Los Galvez » abandonnèrent complètement La Legua vu qu'ils auraient participé, selon les sources de la police, au crime de l'un des intégrants de l'autre groupe. Ils préférèrent se mettre à l'abri et sortir du quartier pour un temps . Cependant un des chefs décida de revenir la semaine dernière.

Selon ce qu'explique le capitaine Osses « un des membres de la bande revint pour réorganiser le groupe et recommencer d'opérer dans le quartier et c'est au cours de cet essai qu'il s'est rencontré avec un intégrant de « Los Cochinos » qu'il a agressé en pleine rue ». C'est ce qui a provoqué le début d'une des fusillades les plus violentes de ces derniers temps dans le coin. Les versions policières disent que le membre du groupe qui revint au quartier est Fabian Galvez Calderon alias « Fabian le ventru » arrêté en 2012 par la police judiciaire. Selon les sources policières « Los cochinos » sont composés d'un noyau de huit personnes de la famille Leon, mais comptent avec près de vingt

membres qui agissent comme porteurs de revolvers, soldats et surveillants. Ces derniers avisant « les chefs » quand les carabiniers viennent à patrouiller dans les lieux.

Cependant la police signale que les membres de ces bandes apparaissent peu dans le quartier et gardent quelques maisons sûres dans les passages Sanchez Colchero, Jorge Canning, Santa Catalina, Santa Elisa et Venancio Leiva.

En outre les même sources n'écartent pas l'apparition d'une nouvelle bande dans le conflit : « Los come perro » (Les mange chien) groupe qui tenterait de se faire une place et qui serait entré en conflit avec les deux autres bandes.

Saisies et critiques.

Les bandes, leur manière d'opérer et leur puissance de feu ont préoccupé les autorités : durant l'année 2016 les carabiniers saisirent 54 armes à feu et 48 ont été récupérées cette année à ce jour. En outre 14 000 contrôles d'identité préventifs ont été réalisés dans La Legua et 6 000 contrôles de véhicules.

Pour autant hier le procureur de la zone sud de Santiago a ordonné à la police d'intervenir dans le quartier. Dans cette opération conduite par le procureur Pablo Salinas, 53 maisons ont été perquisitionnées, 7 armes ont été saisies ainsi que des munitions, 1,5 kilos de drogue et huit personnes détenues.

Les même sources signalèrent que d'éventuels mercenaires auraient quitté l'endroit avant l'arrivée de la police. Le maire de San Joaquin, Sergio Echeverria, donne une version semblable : « Selon les habitants il y a des sicaires étrangers, engagés par les bandes rivales, qui se promènent de toits en toits s'affrontant les uns aux autres ».

A son tour le préfet de région (L'intendant métropolitain) , Claudio Orrego, indique que « La présence policière a été renforcée mais pour pouvoir éradiquer vraiment ces bandes une modification de l'urbanisme est nécessaire . Elle devrait commencer ce mois d'octobre. Il faut ouvrir les impasses qui sont utilisées comme retranchements par ces mafias »

Au sujet du plan d'intervention dans La Legua, le président de la commission parlementaire d'enquête sur les quartiers critiques, Daniel Farcas (Partido Popular Democrático) signale que : « c'est un thème compliqué. Il y a une insatisfaction généralisée malgré les efforts réalisés et les ressources investies ».

La nuit dernière des habitants du quartier ont manifesté. Au cri de « Plus de balles » (No mas balas) ils ont exigé une plus grande surveillance policière et l'intervention des autorités.

La police judiciaire détecte sept bandes dans les quartiers de San Joaquin.

Selon la brigade d'enquête contre le crime organisé de la police judiciaire il y a 7 bandes de narco trafiquants opérant dans La Legua. Ce sont : « los Cochinos » (les cochons), « los Galvez », « los cara de pelota » (les face de ballon), « los come perros » (les mange chiens), « los cabezon » (les grosses têtes), « los Manquehue » (du nom d'une montagne de Santiago) et « los 133 » .

Cet article génère quelques réflexions : Pourquoi si peu d'armes récupérées dans autant de maisons perquisitionnées ? Pourquoi les mercenaires quittent ils le quartier juste avant l'arrivée de la police ? C'est l'action de la police qui est mise en doute et cela nourrit la suspicion de sa corruption par les narco trafiquants.

Article La Tercera 23 novembre 2017

Enquête sur un possible organisateur d'organisation illicite dans La Legua.

Carlos Fabian Galvez a été arrêté pour homicide et les enquêteurs analysent son lien éventuel avec d'autres délits commis dans la zone.

Carlos Fabian Galvez alias « Fabian le ventru » a été placé hier en détention préventive . Il a été arrêté par la police dans le secteur de Batuco commune de Lampa , région métropolitaine. Selon l'information communiquée pendant l'opération par le procureur Hernan Soto de la juridiction des tribunaux de la zone métropolitaine sud, le sujet âgé de 36 ans s'était enfui jusqu'à cet endroit pour se cacher après la mort de Anibal Pinto (58 ans).

« L'arrestation de cette personne est de la plus haute importance vu sa dangerosité » a expliqué le procureur Soto. Il a ajouté que le prévenu fait l'objet d'une condamnation pour homicide et trafic de drogue.

Selon ce que l'on sait depuis quelques jours, Galvez se trouvait en liberté depuis fin 2015. Cependant il serait retourné à la Legua pour tenter de réorganiser la bande qui depuis la fin des années 90 dominait le trafic de drogue dans le secteur.

Mais son retour ne fut pas facile vu que d'autres groupes (comme les « cochinos », les cochons, ou les come peros, les mange-chien) avaient pris le contrôle de l'approvisionnement et de la distribution de la drogue, principalement de la cocaïne, dans la zone sud de Santiago. C'est précisément à l'une de ces bandes qu'aurait appartenu la victime : Anibal Pinto. « Le crime s'est produit du à des luttes territoriales de deux bandes de narcotrafiquants à l'intérieur de la Legua » a expliqué le commissaire Rodrigo Paredes de la brigade des homicides de la police judiciaire.

Pour autant le procureur de la brigade des stupéfiants Pablo Salinas a commenté que « le ministère public et la police ont pu retirer de la circulation cette personne en possession d'armes à feu. » Il a ajouté que les luttes sont l'effet de « groupes qui se trouvent à la Legua et qui s'affrontent pour le contrôle du territoire lié au narco trafic. »

Salinas a dit aussi que malheureusement les affrontements ont augmenté cette année à la Legua ce qui pourrait s'expliquer par le retour de Carlos Galvez dans le quartier. Le prévenu a été arrêté pour homicide et restera en prison préventive. Le tribunal a donné un délai de 100 jours pour mener l'enquête.

Les coups de feu nourris ou plus sporadiques n'ont pas arrêté depuis. Entre rumeurs et véritables blessés il est parfois difficile de suivre le fil des événements tant il s'en passe. Pas de coups de feu dans mon passage ni dans les rues alentour jusqu'à présent. Le péril commence à 400 mètres de la maison où de l'église. Ce sont les gens tranquilles de la poblacion Emergencia qui sont les plus affectés, psychologiquement surtout.

Une victime de ces tirs aveugles a particulièrement ému la Legua et la paroisse.

Le 11 janvier 2018 c'est Luis Ceballos « luchito » 83 ans, qui reçoit une balle perdue. Luis qui était atteint de la maladie d'Alzheimer, prenait ce soir là le frais en compagnie de son épouse, Fresia, « la chechita », assis dans la rue en face de sa maison. Les deux sont des piliers de la paroisse. Alors que son épouse se lève et rentre pour arranger le lit de son mari avant qu'il ne regagne l'intérieur, elle l'entends hurler de douleur sans que le pauvre homme puisse dire ce qui lui arrive . Une balle, tirée par un jeune de 17 ans, venait de le toucher à la nuque ! Luis a survécu trois semaines à sa blessure. Tout le quartier, consterné, a accompagné la famille dans son deuil. L'assassin, un jeune de 17 ans, a été arrêté ce 14 mars deux mois après les faits et après avoir commis un nouvel homicide.

Luis et Fresia ont toujours vécu dans la poblacion Emergencia, malgré leurs efforts ils n'ont pas pu empêcher que certains membres de leur famille succombent à l'attrait de l'argent du narco trafic. Le 28 février c'est moi qui ai présidé un temps de prière pour le décès par balle de leur petit fils Ariel. Ariel, 35 ans , père de quatre enfants, a été victime d'un règlement de compte de son milieu. Les nombreux jeunes qui accompagnaient sa sépulture ne répondaient pas beaucoup à mes prières et je me suis bien demandé quels étaient les mots à dire pour leur parler au cœur.

Beaucoup de reportages télé et d'articles variés se sont intéressés à ces faits divers des derniers mois à Santiago. L' un des avantages de cet intérêt médiatique à été de mettre en lumière les autres quartiers de la capitale frappés par le fléau du narco trafic et par la violence. Malheureusement la Legua, s'il est le plus connu, n'est pas le seul endroit où résonnent les coups de feu entre trafiquants de drogue au milieu d'une population terrorisée et innocente.

Le pire c'est que cela se banalise. Récemment avant une messe d' obsèques à laquelle je participais j'ai entendu le célébrant principal, un collègue chilien d'une paroisse voisine, annoncer le plus naturellement du monde et sans que personne ne réagisse :

« Nous allons faire en sorte de ne pas nous attarder pendant cette messe, les pompes funèbres annoncent en effet qu'après nous, le cimetière recevra le corps d'un narco trafiquant. Comme il peut y avoir des salves et des coups de feu dangereux, il vaudra mieux s'être retiré avant »

Les élections présidentielles : novembre – décembre 2017.

Tout ce que je viens de vous raconter est intervenu durant la dernière ligne droite de la campagne des élections présidentielles.

Le 19 novembre les chiliennes et les chiliens étaient invités à voter pour renouveler leur parlement en un tour de scrutin, à la proportionnelle pour les députés et une partie des sénateurs et le même jour à voter pour le premier tour de la présidentielle.

Pour cette dernière élection huit candidats se présentaient au suffrage des électeurs. La gamme des partis présents allait un peu comme en France de l'extrême droite à l'extrême gauche.

Les deux candidats arrivés en tête ont pu participer au second tour du 17 décembre.

Ce sont messieurs Sébastien Piñera pour la droite (Parti Renovation Nacional) 36,64% des voix et Alejandro Guillier pour la gauche 22,70% des voix (Parti Radical, Parti socialiste, Parti Pour le Développement et autres) qui se sont affrontés dans un second tour.

Le dimanche 17 décembre Sébastien Piñera a obtenu 54,57 % des suffrages exprimés et son adversaire Alejandro Guillier 45,43%. C'est donc Sébastien Piñera qui gouvernera le Chili pour la seconde fois du 11 mars 2018 au 11 mars 2022. Il avait déjà été élu pour la période 2010-2014. Curieusement c'est la seconde fois qu'il alternera son mandat avec celui de la présidente socialiste Michelle Bachelet présidente de 2006 à 2010 et de 2014 à 2018.

Quels ont été les sujets débattus pendant cette campagne électorale et qui attendent une réponse du nouveau président ?

Tout d'abord c'est la gestion de l'économie, de la croissance, de la création d'emplois, de la réduction du chômage qui dépasse les 6% de la population active, qui préoccupe les chiliens.

Une grande attente concerne la modification du système de retraite jusqu'ici largement privatisé sous forme d'adhésion à des fonds de pensions dont les gens ne veulent plus parce qu'ils ne procurent que de très faibles retraites.

Avec l'emploi et les retraites c'est ensuite le système de santé qui inquiète les chiliens. Les services de santé sont inégalitaires entre cliniques privées et hôpitaux publics. Les listes d'attente pour les opérations peuvent s'étirer sur plusieurs années, comme pour Francisco notre voisin qui attend une prothèse pour son genou depuis cinq ans. Beaucoup de malades atteints de maladies graves décèdent pendant l'attente avant l'opération.

Une réforme de l'éducation nationale et de la gratuité de celle-ci est en cours depuis l'éducation primaire jusqu'à l'enseignement supérieur. Au Chili l'éducation s'est largement privatisée durant les dernières décades faisant de l'enseignement un marché concurrentiel et lucratif comme un autre. Transformer, ou pas, le statut des établissements scolaires est un sujet délicat qui met facilement les lycéens et étudiants dans la rue.

Les Mapuches de la région de l'Araucanie réclament davantage d'autonomie et une reconnaissance accrue de leur culture, de leur langue, de leur mode de vie et de leur territoire. La région est régulièrement marquée ces dernières années par des actes de terrorisme, incendies d'entreprises de transport, incendies d'églises ou de temples, attaques à des propriétaires terriens. Les Mapuches, peuple indigène qui a résisté durant des siècles à la conquête espagnole se sont vus confisquer leurs territoires de façon violente depuis le XIX^{ème} siècle et certains réagissent aujourd'hui avec la même violence. Par ailleurs la région Araucanie ayant pour capitale la ville de Temuco est la plus pauvre du pays.



Région d'Araucanie

L'afflux croissant de migrants venus de Colombie, du Venezuela ou encore d'Haïti va nécessiter une nouvelle loi d'immigration pour préciser leurs conditions d'accès au permis de séjour. Comme partout ailleurs dans le monde il n'est pas facile d'accueillir des étrangers surtout s'ils ont en plus la peau noire ! Les préjugés et le racisme prennent du poids au Chili jusque là isolé de ce phénomène actuel de migrations.

Il est prévu une réforme de la constitution, l'actuelle datant de la dictature du général Augusto Pinochet (1973-1990).

Du point de vue des relations extérieures le Chili attends sous peu, un jugement de la cour internationale de La Haye quant à la demande bolivienne d'accès à la mer. Les chiliens sont très loin d'être disposés à se séparer d'un bout de leur territoire pour le donner aux voisins de Bolivie. Autant dire que les relations sont tendues avec le pays « altiplanique » voisin, comme on l'appelle ici.

Le Chili est aussi lié aux Etats Unis par des traités commerciaux. Sur ce sujet c'est avec monsieur Donald Trump qu'il faut négocier !

Un sujet délicat concernant la famille et les valeurs morales sera celui du mariage égalitaire entre personnes du même sexe.

Des questions propres au pays, d'autres partagées dans le monde entier, le Chili n'est pas toujours l'île sur laquelle ses habitants croient vivre.

Pendant ce temps au Pérou voisin...

L'entreprise de travaux publics Odebrecht est une énorme entreprise brésilienne présente un peu partout dans le monde qui construit à travers tout le continent sud américain des autoroutes, des ponts, des barrages... C'est aussi une entreprise présente dans le monde du pétrole, de la chimie, de la défense . Pour être sûre de gagner le plus de marchés publics possibles l'entreprise a donné de l'argent ces dernières années à tous les candidats susceptibles de l'emporter aux élections présidentielles. Ce au Brésil bien sûr, mais aussi dans plusieurs pays d'Amérique Latine.

Au Pérou tous les anciens candidats et les présidents élus depuis quinze ans ont reçu des dons occultes de cette entreprise pour financer leurs campagnes électorales.

C'est le cas de l'actuel président péruvien Pedro Pablo Kuczynski qui aurait lui aussi bénéficié de ces versements.

La découverte de cette affaire a motivé son opposition politique à mettre en œuvre le processus de destitution parlementaire prévu par la constitution péruvienne.

L'opposition est menée par Madame Keyko Fujimori, fille de l'ancien président-dictateur Alberto Fujimori (1990-2000), condamné en 2009 à 25 ans de prison pour crimes contre l'humanité.

Le président Kuczynski a réussi de justesse à trouver une majorité en sa faveur au parlement en promettant à Kenji Fujimori, député d'opposition lui aussi et Frère de Keyko, de libérer son père en échange du vote d'une dizaine de députés de son parti.

Le vote passé, le président ayant sauvé son fauteuil et n'étant pas destitué, Alberto Fujimori qui aura 80 ans en 2018 à été aussitôt libéré.

Son amnistie et sa libération ont été accueillies comme un véritable scandale par toutes les victimes des divers massacres et actes de corruption qui ont émaillé son passage à la tête du Pérou.

Ceci dit la suspicion de corruption du président Pedro Pablo Kuczynski continue de miner son autorité et pourrait bien lui valoir une fin politique anticipée.

Noël 2017.

Le repas de fin d'année des cours de castillan pour les haïtiens a connu un grand succès . Près d'une centaine de personnes, parents et enfants, était présente dans le grand salon de la chapelle Nuestra Señora de la Paz, dans la poblacion Legua Vieja. L'initiative des cours de castillan aux haïtiens débutée en février 2017 a donc bien répondu à une vraie nécessité pour eux.

Ces cours vont reprendre le lundi 2 avril et certains les attendent avec impatience ! Diverses amitiés ont pris forme entre chiliens et haïtiens en particulier entre Montserrat, une jeune de la paroisse , ses parents et plusieurs familles d'immigrés. En cette rentrée trois jeunes haïtiennes vont être scolarisées dans le collège voisin des sœurs salésiennes. La présence régulière de certains à la messe aide aussi à la connaissance mutuelle.

Et le 24 décembre au soir notre Sainte Famille, bien vivante, avait, pour la première fois dans la paroisse, des traits haïtiens. C'est une nouveauté ici et l'accueil des populations à peau noire ne se fait pas sans une montée de racisme.

Les vénézuéliens pourtant plus nombreux passent eux inaperçus.



Ce même 24 décembre, à la veille des vacances scolaires et au début de l'été, la pastorale des jeunes a organisé une visite de la población Emergencia pour distribuer des repas aux gens de la rue et des bonbons aux enfants. Ce fut là aussi un grand succès tant pour le courage des jeunes que pour le résultat des rencontres, d'autant que nous sommes allés au cœur de ces ruelles dont je vous ai parlé au début de cette lettre, peuplées de jeunes narco trafiquants et où pullulent les armes à feu.

Le premier janvier.

Ce premier janvier 2018 le salaire minimum garanti par la loi a été porté à 276 000 pesos chiliens ce qui, au cours de 1 euro pour 750 pesos environ, représente 368 euros. Même si les prix de l'alimentation sont relativement bas c'est quand même très difficile pour une famille de payer un loyer et toutes les dépenses liées à la santé ou aux études des enfants. Les dettes sont omniprésentes dans chaque foyer de mon quartier.

La paroisse vit de son centre aéré de Pirque loué tout l'été aux familles qui y passent quelques jours de vacances à tour de rôle. Le prix demandé est de 3500 pesos par jour (un peu moins de cinq euros). Tout cela pour dire que la vie est vraiment modeste parmi les gens de la paroisse.

Une pièce sans fenêtre avec une minuscule cuisine et des toilettes communes se loue à partir de 100 000 pesos (133 euros) De nombreux haïtiens s'y entassent, jusqu'à quatre parfois, pour réduire les frais.

La visite du Pape François au Chili. Janvier 2018.



Le pape Jean-Paul II avait visité le Chili en avril 1987 . Cette première visite historique d'un pape au Chili est restée dans les mémoires. Tout le monde en parle encore aujourd'hui avec émotion, même ceux qui n'ont vu passer le successeur de Saint Pierre que rapidement à un carrefour. Saint Jean-Paul II était resté une semaine dans le pays le parcourant de l'extrême nord (Arica) à l'extrême sud (Punta Arenas).

La population vivait depuis près de 14 ans sous la dictature du général Augusto

Pinochet (1973-1990) et la messe célébrée dans le parc O'Higgins s'était terminée par un affrontement avec les forces de l'ordre dans des effluves de gaz lacrymogènes.

L'Eglise était alors très impliquée dans la défense des Droits Humains par le biais du vicariat pour la solidarité qui défendait les droits des prisonniers politiques, réclamait justice pour les personnes torturées ou disparues et qui faisait résonner le discours social inspiré de l' Evangile.

Le Chili était un pays pauvre et marginal souhaitant s'émanciper du gouvernement des militaires.

Le pape Jean-Paul II avait su trouver quelques mots marquants qui résonnent encore aujourd'hui et l'équipe de préparation avait su provoquer des gestes symboliques manifestant la proximité du pape avec le peuple.

C'est dans ce souvenir nostalgique que s'est préparée la visite du pape François réalisée du 15 au 18 janvier dernier. Or c'est un tout autre pays qui a reçu le successeur de Jean-Paul II.

La société chilienne a connu une transformation rapide depuis 1990. Le temps de la dictature, son couvre feu, ses crimes et son austérité, s'est éloigné . Le pays s'est considérablement développé du point de vue économique et si l'inégalité est grande le désir d'une plus grande consommation de biens s'est diffusé dans toute la population. Le Chili s'est hissé au niveau des premières économies de la planète. Un bon exemple en est donné par les immenses centres commerciaux les « mall » qui se sont construits partout dans Santiago et qui ne désemplissent pas, surtout pendant les fête de fin d'année.

Je glisse ici un fait que nous constatons dans notre quartier : l'augmentation de plus de 20% des ventes de voitures en 2017 par rapport à 2016. A la Legua où il n'y a pas de parking les rues sont envahies de voitures neuves parfois de gros modèles payés on ne sait comment vus les revenus des habitants !

Les grands marchés de plein air, moins chers, sont également très fréquentés. La culture mondialisée a transformé les mentalités et la vie des jeunes.

Les références religieuses sont à la baisse et la société se sécularise de plus en plus. Pays le plus riche d'Amérique latine le Chili est aussi celui où l'Eglise catholique a le niveau le plus bas d'acceptation.

Cette situation nouvelle désarçonne les anciens militants, les prêtres ou les laïcs engagés des années 80 et 90 qui ont connu une Eglise catholique très impliquée dans la vie politique et sociale.

Dans la paroisse de la Legua tout particulièrement il y a quelques témoins de cette époque et quelques jeunes nourris de ce passé qui regrettent la vitalité de l'Eglise des années de dictature !

La parole des évêques n'a pas la même portée qu'autrefois ! Et si le discours social de l'Eglise n'a pas changé dans le fond, le message est plus difficile à faire passer.

Ces dix dernières années ont aussi été marquées par la révélation de plusieurs scandales d'abus sexuels commis par des membres du clergé , prêtres diocésains, religieux salésiens, maristes ou jésuites. La figure emblématique de ces scandales est celle du Père Karadima (88 ans), prêtre de Santiago ayant fondé un groupement de séminaristes et de prêtres, d'inspiration très conservatrice, actuellement exclu du ministère. La lenteur de la réaction des évêques, la sous évaluation du mal commis et la large médiatisation des faits ont aussi contribué à l'éloignement des chiliens de l'Eglise catholique.

C'est dans ce contexte de mutation que s'est déroulé le voyage du Pape François.

D'abord il n'est resté que trois jours avant de rejoindre le Pérou voisin. Une visite éclair pour beaucoup. Ensuite les foules présentes aux messes ou sur son passage n'ont pas été aussi nombreuses qu'espérées. Enfin la présence aux trois messes célébrées par le pape de l'évêque du diocèse de Osorno, Mgr Juan Barros, accusé d'avoir couvert des faits de pédophilie ont terni le voyage et brouillé le message du pape dans l'opinion. François a d'abord vivement défendu l'évêque en question d'être victime de calomnies avant de reconnaître son erreur.

Le Chili s'est découvert beaucoup moins religieux, sécularisé, plus individualiste et marqué par les changements des mœurs et la consommation à crédit. Entre autre signe il me semble intéressant de noter que c'est un film chilien « Una mujer fantástica » (Une femme fantastique) qui vient de recevoir l'Oscar de meilleur film étranger à Hollywood. Ce film met en scène l'actrice Daniela Vega, transsexuelle, dans une histoire d'amour dénonçant les difficultés d'acceptation des personnes ayant changé de sexe.

Pourtant le pape a affronté les problèmes les plus brûlants du moment. A Santiago l'homélie de la messe portait sur la paix et la justice sociale. Dans la ville de Temuco au cœur du pays mapuche il a parlé de dialogue et d'unité malgré les différences de cultures. A Iquique dans le nord du Chili les thèmes choisis étaient ceux de la religion populaire et de l'accueil des migrants.

Parmi d'autres rencontres celle aux détenues de la prison pour femmes de Santiago a été particulièrement émouvante. François a également su soulever l'enthousiasme des jeunes réunis au sanctuaire de Maipu dans l'agglomération de la capitale.

Malgré tout cela, le bilan de cette visite estivale me semble être resté en demi-teinte, décevante, sans rien de comparable avec la ferveur et la masse des foules réunies ensuite dans le Pérou voisin. Cette opinion est aussi celle des paroissiens restés sur leur faim malgré leur généreux investissement, comme volontaire du service d'ordre, comme ministre de la communion ou tout simplement comme les 200 personnes de la Legua à s'être rendu en pleine nuit au centre de Santiago, des heures avant la messe célébrée dans le parc O'Higgins.

Pour ma part je suis allé attendre le pape le soir de son arrivée parmi la foule massée sur les trottoirs. Comme pour les coureurs du Tour de France mieux vaut se positionner dans un virage et une rue étroite, le cortège ralentit et avec mes voisins nous avons ainsi bénéficié d'un large sourire de François.





Puis je suis allé à la messe du parc O'Higgins avec une assemblée de 400 000 personnes, la seule assemblée correspondant aux prévisions.



A la cathédrale parmi les religieuses, religieux et prêtres j'ai suivi la belle méditation sur la miséricorde de Jésus envers l'apôtre Pierre à partir du chapitre 21 de l'Evangile de Jean.



J'ai rôti tout un après midi avec la jeunesse sur l'esplanade du sanctuaire de Maipu

et j'ai regardé à la télé la visite au centre pénitentiaire féminin où un groupe de la paroisse se rends chaque quinzaine. Les homélies, discours et autres allocutions du pape sont désormais distribuées aux paroissiens pour poursuivre la réflexion.

L'un des effets les plus immédiat de la visite a été la venue, un mois après le pape, de l'archevêque de Malte, Mgr Charles Scicluna, en qualité d'expert, chargé de rencontrer et d'écouter les victimes d'abus sexuels de la part du clergé. De sa mission et des décisions du pape dépendra alors entre autre l'avenir de l'évêque de Osorno.

Un résultat amer pour une visite qui pourtant semblait prometteuse.



Sanctuaire de Maipu

Voyage au sud du Chili du 5 au 21 février 2018.

Jusqu'ici, depuis un peu plus d'un an, je n'avais pas eu l'occasion de voyager à plus de 200 kilomètres de Santiago. C'est peu dans un pays qui mesure plus de 4 000 km de long en ligne droite. J'ai donc profité des vacances d'été pour découvrir le sud lointain, la Patagonie chilienne.



Punta Arenas est un port de 140 000 habitants sur le détroit de Magellan, c'est la capitale de la région appelée «Magallanes». La ville se trouve à plus de 3 000 km de Santiago, si l'on y va par la route ! J'y suis allé en avion en trois heures de vol.

C'est la dernière ville au sud du continent américain, ensuite viennent les îles autour de la Terre de feu, le cap Horn qui est chilien, puis plus au sud l'Antarctique dont le Chili revendique une portion jusqu'au pôle sud. Tout un univers extrême qui entretient notre imagination d'européens !

Carte du sud du Chili

Février c'est le plein été dans l'hémisphère sud, l'équivalent de notre mois d'août, pourtant c'est le vent frais qui vous accueille en sortant de l'aéroport. Le ciel passe d'une saison à l'autre tout au long de la journée, souvent chargé et menaçant. Une averse est toujours à prévoir. Ce doit être terrible et déprimant en plein hiver !



Torres del Paine

Je suis resté une dizaine de jours entre Punta Arenas et Puerto Natales. Peu de monuments historiques. Peu de traces des occupations anciennes, les indiens ont été tous sauvagement massacrés aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles pour installer sur leurs terres d'immenses élevages de moutons.

Par contre des paysages grandioses tout au long des fjords, des lacs, des plaines sans fin et des chaînes de montagnes dont les glaciers se jettent parfois jusque dans les ramifications de l'océan Pacifique.

Paysages de Torres del Paine



C'est une région peuplée de descendants de migrants. Des Anglais, des écossais spécialistes de l'élevage pour la laine de mouton, des allemands venus dès le XIX^{ème} siècle, quelques français, mais surtout des croates sont venus s'installer avant la première guerre mondiale laissant chacun son style dans la construction des maisons. J'ai beaucoup aimé ces maisons anciennes en bois parfois recouvertes de tôle ondulée puis peintes de couleurs vives, toit y compris, jaune, rouge, bleu, ou pâles, couleur crème, ocre, rose, qui font de chaque quartier une mosaïque de couleurs.

Maisons de Puerto Natales



Les habitants cultivent leur image locale de pionniers du bout du monde. Un chauffeur de bus m'a expliqué que la région est comme une île coupée par les glaciers et les bras de mer du Chili continental. « Nous ne pouvons rejoindre le pays que par bateau ou par avion, ou bien, au pire, en passant sur terre par l'Argentine ! ». « Entre Arica tout au nord et le pôle sud, c'est ici le centre géographique du Chili, c'est ce qu'ils ne savent pas à Santiago ! »

Quittant le grand sud je suis revenu vers la capitale en m'arrêtant à Puerto Montt, à Valdivia, à Temuco capitale de l'Araucanie. Là encore ce sont les lacs, les volcans enneigés, les forêts, les fleuves et les rivières qui font le charme du voyage, bien plus que les villes sans grands attraits.

Et puis de Concepcion deuxième grand centre économique du Chili sur les rives du fleuve Bio Bio qui a longtemps été la frontière sud du pays, je suis remonté d'un trait d'autobus à Santiago 500 km plus au nord retrouver le passage Antartica où j'habite et dans lequel la température est montée jusqu'à 37 degrés cet été.

Mars : La rentrée !

Le mercredi des cendres, très précoce cette année, est tombé à la mi février au beau milieu des vacances d'été. Santiago était vidé de ses habitants tous entassés sur les plages du littoral central. Le temps que les congés se terminent et que la rentrée scolaire ait lieu ce lundi 5 mars et la moitié du carême était déjà passée sans que l'on s'en aperçoive.

C'est le dimanche des Rameaux qui réveillera l'attention !

En préparant la fête de la Résurrection du Christ l'assemblée paroissiale réunie en ce début mars a réfléchi sur ses projets d'année 2018. La visite du pape a fait prendre conscience que connaître le Christ n'allait plus forcément de soi dans la société chilienne.

Par ailleurs l'Eglise est sérieusement handicapée par les scandales d'abus sexuels d'une part et d'autre part par sa difficulté à trouver les mots pour parler au monde moderne.

La communauté paroissiale qui se voit vieillir et se renouvelle difficilement se veut donc plus missionnaire, toujours présente aux problèmes du quartier et avec comme signe distinctif l'attention portée aux pauvres.

La barque de Pierre étant secouée et navigant par vent contraire il faut que ses occupants fassent preuve d'unité malgré les divisions toujours faciles à naître entre ses divers groupes et communautés.

Voilà quelques conclusions de ce samedi 3 mars après midi. Il ne reste plus qu'a les mettre en œuvre tout au long de l'année !

A bientôt.
Joyeuse fête de Pâques !
Je vous salue bien amicalement.

Jean-Marc.